

*Quand l'Eucharistie nous manque...  
Lettre à tous les baptisés de la Somme*

Chers amis, chers frères et sœurs,

Le Premier ministre a annoncé mardi dernier les premières mesures pour le déconfinement. Nous ne pourrons pas nous réunir pour célébrer la messe avant le 2 juin. L'épreuve est rude. Après le carême, le temps de Pâques est aussi cette année un temps de dépouillement.

Ma pensée va d'abord vers les catéchumènes qui devaient être baptisés à Pâques, puis à la Pentecôte, ainsi que vers tous les confirmands qui attendent avec impatience le don de l'Esprit Saint. Je les assure de ma communion profonde. Très vite, nous vous ferons des propositions précises pour célébrer le don de Dieu. Ne vous laissez pas troubler. Le Seigneur de la vie ne nous abandonne jamais dans l'épreuve. Redites-lui chaque jour votre amour et votre désir, il vous comblera au-delà de ce que vous pouvez imaginer.

Ma pensée va aussi vers les personnes durement atteintes par la maladie et vers les familles endeuillées. Elles savent sans doute mieux que tous les enjeux de ce que nous vivons et sont reconnaissantes envers tous les membres de la société qui nous accompagnent dans cette pandémie.

Ma pensée va encore vers les personnes seules ou en précarité : l'exercice de la charité et de la solidarité telles que l'Évangile nous y invite est considérablement gêné. Nous voulons, dans l'Esprit Saint, continuer à être inventifs.

Ma pensée va enfin vers vous tous : l'eucharistie nous manque.

Beaucoup m'ont dit leur profonde tristesse, certains m'ont fait part de leur colère. Je le comprends d'autant plus que je suis passé par là. Pourquoi les rassemblements culturels seraient plus dangereux que les rassemblements économiques ou éducatifs ? Les chrétiens n'ont-ils pas montré, depuis le début, un sens de la responsabilité aiguisé pour mettre en œuvre les mesures exigées par la situation, y aurait-il à leur égard une certaine défiance ? Quelle conception de la personne humaine promeut-on : n'est-elle qu'un consommateur ? La relation et la dimension spirituelle ne sont-elles pas des dimensions structurantes de la croissance humaine et de la vie sociale ? Ces questions, parmi d'autres, sont légitimes, et il nous faut savoir les poser.

L'Église a plus que jamais à être prophétique. Mais qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui ? Demandons à l'Esprit de venir traverser les sentiments qui nous habitent et nous évangéliser.

La lutte contre cette pandémie particulièrement contagieuse relève du bien commun. Comme le confirme la doctrine sociale de l'Église, il appartient aux autorités politiques légitimement élues, dotées des moyens de s'informer et mandatées pour prendre des décisions collectives, de décider des conditions de cette lutte. Ce mardi matin, le pape François déclarait dans son homélie : « Prions le Seigneur de donner à son peuple, à nous tous, la grâce de la prudence et de l'obéissance aux dispositions, afin que la pandémie ne revienne pas. ».



Nous respecterons donc les consignes qui nous ont été transmises. Si elles n'autorisent pas la reprise du culte communautaire public, elles permettent cependant un certain nombre d'initiatives, y compris sacramentelles. Soyons inventifs.

Mais n'en restons pas là. Je suis convaincu que l'Esprit Saint nous convoque pour vivre ce temps de jeûne eucharistique imposé de manière... eucharistique !

L'eucharistie n'est pas un dû mais un don. Un don gratuit de la folie de la miséricorde de Dieu. Parfois, nous avons pu regarder les sacrements comme un droit, d'autres fois nous les avons négligés comme banals. Demandons pardon au Seigneur et invoquons l'Esprit pour qu'il nous fasse entrer dans le désir de Jésus : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâques avec vous » (Lc 22,24). Demandons-lui de redécouvrir l'inouï gratuité de son amour aussi pour ne plus jamais regarder une personne humaine comme un objet ou un instrument.<sup>1</sup>

C'est par les tables de la Parole de Dieu et du Corps du Christ, nous rappelle le Concile Vatican II<sup>2</sup>, que le « pain de vie », le Seigneur, se rend réellement présent et se donne à chaque messe. La meilleure préparation à l'eucharistie et ce qui nous en rapproche le plus quand on ne peut pas y participer, c'est de prier la Parole de Dieu et de vivre un temps d'échange avec notre famille ou nos proches. Certains en font la très belle expérience pendant le confinement. Il faut poursuivre nos efforts en ce sens. Pour que la Parole de Dieu habite en nous et que nous habitions en elle. Pour que nos maisons deviennent, là où c'est possible, d'authentiques églises domestiques.

L'eucharistie n'a pas d'autre visée que de constituer l'Eglise comme Corps du Christ : ainsi, en recevant le corps du Christ, nous devenons membres d'un Corps dont le Christ est la tête, convoquée à une fraternité d'une profondeur divine puisqu'elle a pour fondement le Christ frère (cf. Hb 2). Permettez-moi de vous le dire, j'ai trop entendu dans les suites du synode diocésain : « mais nous le vivons déjà ». C'est vrai, bien-sûr. La vie évangélique ne nous a pas attendus. En même temps, ce n'est pas vrai : cette fraternité est un don toujours à accueillir de manière renouvelée. Et je vois que s'il y a des choses merveilleuses, il y a en même temps encore bien du chemin à accomplir à ce sujet dans nos communautés. En travaillant notre soif de l'eucharistie, que l'Esprit Saint nous y rende disponible.

Le Corps eucharistique, celui du Seigneur Jésus ressuscité réellement présent dans les saintes espèces comme celui qu'il constitue en faisant de nous ses membres, est un Corps livré. L'eucharistie est toujours ordonnée à la charité. Le développement de notre piété eucharistique ne sera authentique que si se développent en même temps la charité et la diaconie. En ces temps difficiles, cela prend une force toute particulière. Et nous convoque. Que l'Esprit Saint nous y prépare.

« Regardez l'humilité de Dieu » dit de manière très profonde un chant liturgique. Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement de la regarder, mais de nous y laisser entraîner, de la vivre avec Lui, d'entrer dans son mystère pascal de dépouillement, d'offrande et de don. Nous ne pouvons plus offrir ensemble le pain et le vin, offrons-nous avec le Christ qui s'offre « pour la multitude » dans l'incertitude de ces jours. Nous ne pouvons plus célébrer ensemble l'action de grâce de Jésus au

---

<sup>1</sup> Le pape émérite Benoît XVI, dans son encyclique *Caritas in Veritate*, avait invité à réinsérer de la gratuité jusque dans l'économie. Il avait été un peu raillé à l'époque. Aurait-il été prophétique ? La grâce de l'eucharistie nous invite à reprendre sérieusement à cette question.

<sup>2</sup> *Dei Verbum*, Constitution sur la Révélation divine, n°21. Cf. *Sacrosantum Concilium*, constitution sur la sainte Liturgie, n° 48, 50.



Père<sup>3</sup>, plus que jamais alors devenons les hommes et les femmes de l'action de grâce, de la gratitude, à l'affût du travail de la grâce aujourd'hui au cœur de ce monde. Il y a là une responsabilité politique, pour le bien commun. Car à l'affût de la grâce, nous saurons l'accueillir, nous y engager et déployer ce qu'elle veut pour notre monde.

Comme j'ai hâte de vous retrouver pour célébrer l'eucharistie. L'eucharistie nous manque. C'est l'Esprit Saint qui en creuse en nous le désir jusqu'à la douleur. Mais Jésus ne nous manque pas.

Une dernière invitation : profitons de ce mois de mai pour demander et recevoir le sacrement de la pénitence et de la réconciliation. C'est possible dès maintenant. Pour redécouvrir la puissance de l'Eucharistie – « l'énergie nucléaire de l'amour » disait Don Helder Camara -, il nous faut redécouvrir le sacrement de la réconciliation comme celui de la renaissance, de la jeunesse éternelle de Dieu qui nous est redonnée, de son espérance et de notre avenir.

Ce temps que nous avons à vivre est un véritable exode, au sens biblique du terme, une Pâque, un passage vers la terre de salut que Dieu veut nous donner. Ayons confiance. Comme Thomas nous l'a montré dans l'Evangile que nous entendions le dimanche de la miséricorde (Jn 20,19-29), le Christ ressuscité se donne sans lassitude et ne cesse de déverrouiller toutes les prisons que nous construisons et reconstruisons, même après son passage parmi nous et le don de sa paix et de son Esprit.

« Bonjour Esprit-Saint, je t'aime Esprit-Saint, que tout se passe pour moi, pour nous dans ton souffle, selon ta volonté. »

Alors que nous marchons vers la fête de la Pentecôte et le renouvellement de la consécration du diocèse à Marie, Que le Seigneur de la paix vous bénisse.



+ Olivier Leborgne  
Evêque d'Amiens

---

<sup>3</sup> Eucharistie signifie « action de grâce » et désigne l'action de grâce de Jésus au Père qu'est l'offrande de sa vie pour le salut du monde, dans laquelle nous engage chaque messe.

